

ChatGPT : s'indigne-t-on pour les bonnes raisons ?

Eric Martin, Sébastien Mussi, Jonathan Durand Folco et Jonathan Martineau

Numéro 824, printemps 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/104186ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martin, E., Mussi, S., Durand Folco, J. & Martineau, J. (2024). ChatGPT : s'indigne-t-on pour les bonnes raisons ? *Relations*, (824), 7–9.



ChatGPT : s'indigne-t-on pour les bonnes raisons ?

ChatGPT soulève de nombreuses préoccupations. L'explosion des cas de plagiat dans nos écoles, par exemple, porte certain-es à s'inquiéter de l'utilisation généralisée d'un tel outil (ou d'autres semblables), craignant qu'elle produise des générations « d'incultes fonctionnelles », nuise au sens critique, ou nous amène à dévaloriser l'effort intellectuel. Mais s'indigne-t-on pour les bonnes raisons ? Car l'intelligence artificielle est aussi à l'origine d'inégalités sociales et économiques importantes, notamment par l'exploitation de travailleur-euses précaires et le poids qu'elle fait peser sur l'environnement et sur nos vies privées. Comment mesurer l'importance respective de ces problématiques pour produire une critique éclairée et un usage réfléchi de la technologie d'IA générative ? Nos auteurs invités en débattent.

1

Il faut débrancher la machine pour lutter contre la colonisation du monde

Eric Martin et Sébastien Mussi

Les auteurs sont tous les deux professeurs de philosophie au collégial et co-auteurs de *Bienvenue dans la machine* (Écosociété, 2023)

La production machinique de l'imaginaire social

Depuis environ un an, nous avons constaté une accélération de la mise en place de l'informatisation de l'éducation et de la société, notamment via ChatGPT et le déploiement tous azimuts des intelligences artificielles (IA) génératives. Certain-es ont soulevé que tout cela pouvait poser des problèmes : plagiat, inégalités d'accès à ces technologies, biais racistes ou sexistes, etc. Ces enjeux sont certes bien réels, mais nous pensons que quelque chose de beaucoup plus grave s'y joue actuellement : ce que Habermas avait nommé la « colonisation du monde vécu par le système¹ ». Cela signifie que l'omniprésence des écrans, des machines et des systèmes est en voie de coloniser et de détruire notre rapport concret à l'existence, aux autres et au monde, bref notre « trésor d'humanité », comme le disait Albert Jacquard.

Michel Freitag a montré que l'être humain n'existe qu'à travers son enracinement dans le symbolique, le langage, et

dans une culture et une société concrètes, elles-mêmes appuyées sur un ensemble de médiations institutionnelles et politiques, notamment l'éducation. Cela veut dire que l'être humain n'accède pas immédiatement à ce qui l'entoure. On ne naît pas humain, « on le devient » (Érasme). L'éducation a précisément pour tâche d'humaniser le petit animal originel pour lui donner les clefs du langage, de la culture et du monde commun. Il peut ainsi comprendre qui il est, son rapport aux autres et son lien avec la société et la nature. Une éducation qui ne produirait que des *animalia laborantia*, des êtres pour la production, passerait donc à côté de la tâche fondamentale d'inscription dans le symbolique et la culture qui incombe à toute véritable *paideia*.

L'arrimage de l'école à la seule logique capitaliste et l'introduction généralisée des machines dans l'enseignement participent ainsi d'une dynamique d'aliénation, au sens où l'entendait Marx, laquelle commence désormais dès la petite enfance. Le rapport de l'individu à lui-même, aux autres, à la culture, à la société, à la nature et même à son imaginaire n'est plus médiatisé par l'inscription sensible dans le symbolique hérité ; il est plutôt organisé par des machines cybernétiques et désincarnées à qui nous demandons de penser, juger et décider à notre place, et dont ChatGPT est le parfait exemple. La société capitaliste cherche à produire le maximum de valeur à travers l'accélération technologique, imposant désormais une socialisation et une école qui produiront les humains-machines dont elle a besoin. Par exemple, au Québec, 50 % des élèves du primaire et 80 % des élèves du secondaire possèdent aujourd'hui un téléphone intelligent. De plus, l'offre de cours à distance a explosé depuis la pandémie, aussi bien au cégep qu'à l'université.



Le projet de l'école cybernétique branche les cerveaux et les existences de nos enfants sur des machines dont l'objectif est de produire de la valeur à partir des données recueillies sur les comportements des usagè·es, afin de les contrôler plus facilement en retour. Le sociologue Marcel Rioux disait que l'Empire américain envoie d'abord ses machines, ensuite ses idées. Nous sommes dans la même situation, puisque ce ne sont pas seulement des appareils qui envahissent nos existences, mais un imaginaire produit par la machine qui remplace l'ancienne culture. Annie Le Brun dans *La vitesse de l'ombre* (Flammarion, 2023) parle de milliards d'images numériques qui nous assaillent quotidiennement « jusqu'à nous rendre indifférents à celles qui nous avaient enchantés ». En ce sens, ChatGPT ainsi que les IA qui génèrent des œuvres d'art viennent confisquer la créativité humaine elle-même.

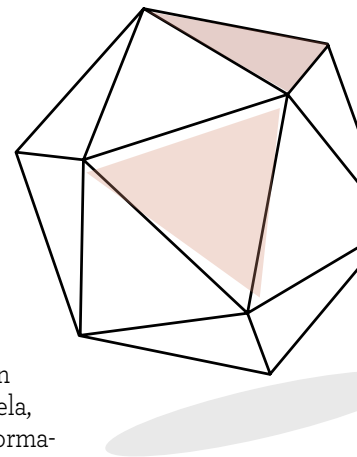
La privation de monde

La dynamique d'aliénation évoquée plus haut signifie que les différentes facettes de notre rapport au monde sont colonisées par la logique du système. Cette « extension du domaine du capital² » par l'imposition de technologies « disruptives » entraîne ensuite plusieurs conséquences : crise de l'identité, perte de la parole et de la conversation, sentiment d'isolement et de dépossession de sa propre vie, destruction des relations, perte de sens, etc. Cela se résume à ce que le philosophe Franck Fischbach appelle la « privation de monde³ », illustrée par la perte de la société et la destruction écologique. La condition humaine elle-même est à risque d'être perdue dans les délires des transhumanistes qui travaillent activement à nous transformer en cyborgs.

Tous ces dangers sont documentés. Pourtant, le lobby technophile (industriel·les, gestionnaires, éthicien·nes en mal de reconnaissance, technopédagogues, etc.) refuse de les prendre en compte et de leur répondre par des arguments sérieux. On s'extasie béatement devant ChatGPT et l'IA, on nous promet de radieux lendemains cybernétiques et on nous dit du reste que nous n'avons pas le choix de nous adapter à ce développement « inévitable ». Dans les faits, rien de tout cela ne profite aux étudiant·es, ni aux professeur·es, ni à la société en général. Ce sont les GAFAM, fer de lance du capitalisme cybernétique, qui prennent le contrôle de l'éducation et de la société de façon antidémocratique et engrangent les profits de l'opération, ce qui ne fait en retour que renforcer leur emprise. Il s'agit en définitive d'un projet de classe, bénéficiant aux capitalistes, et qui n'a pas encore suscité la lutte des classes qui est à sa mesure.

Devant la violence qui déferle sur nos existences, dans toutes leurs dimensions ; devant l'absence de toute délibération démocratique dans la mise en place et l'extension du système ; devant la négation de tout sens autre que marchand ; devant le naufrage de l'éducation et la destruction de la société, il n'y

a qu'une seule attitude qui convienne. Les professeur·es conséquent·es, et les citoyen·nes en général, doivent résister de toutes leurs forces à l'informatisation de l'école et de la société. Devant tout cela, il n'y a qu'une chose à faire : stopper l'informatisation de l'école tant qu'on n'aura pas prouvé hors de tout doute qu'il y a là des bénéfices pédagogiques majeurs. Ensuite, il faut débrancher les machines capitalistes et le système qui va avec pour imaginer plutôt une technologie et une économie démocratiques : « *shut it all down*⁴ ». ■



2

ChatGPT est un symptôme du capital algorithmique

Jonathan Durand Folco et Jonathan Martineau

Les auteurs, respectivement professeurs à l'École d'innovation sociale Élisabeth-Bruyère de l'Université Saint-Paul et au Liberal Arts College de l'Université Concordia, ont co-écrit le livre *Le capital algorithmique. Accumulation, pouvoir et résistance à l'ère de l'intelligence artificielle* (Écosociété, 2023)

Bien que ChatGPT soit un algorithme d'intelligence artificielle (IA) générative de texte, les enjeux qu'il soulève ne se limitent pas au monde de l'éducation, de la lecture et de l'écriture. Il faut également réfléchir à ChatGPT et au déploiement massif des technologies de l'IA dans le contexte plus large du capital algorithmique. De ce point de vue, ChatGPT reproduit et exacerbe trois tendances lourdes : la précarisation et l'exploitation du travail, l'exacerbation des inégalités sociales et de la surveillance, et l'accélération de la crise environnementale.

Les effets sur le monde du travail

Les effets de ChatGPT et des IA génératives sur le monde du travail se manifestent sur cinq plans distincts, tous liés de près ou de loin à l'enjeu de l'automatisation. Premièrement, par ses capacités techniques exceptionnelles, ChatGPT précarise et met sous pression plusieurs secteurs d'emploi, tout en menaçant de nombreuses professions d'obsolescence, en rehaussant les normes de productivité associées à diverses tâches et en multipliant les exigences à remplir à l'échelle individuelle. Ainsi, ce qui peut représenter des gains de productivité pour un·e employeur·euse se traduit par une intensification des tâches et une plus grande exploitation du travail, avec des conséquences parfois néfastes sur la santé et le bien-être des travailleur·euses. De plus, un nombre croissant d'entreprises

et d'organisations automatisent partiellement ou totalement diverses tâches cléricales, de rédaction ou de recherche, entre autres, ce qui entraîne des pertes d'emploi dans ces secteurs.

Deuxièmement, et de façon reliée, une nouvelle fracture s'ouvre entre les travailleur·euses qui ont accès à l'IA générative et savent bien l'utiliser, et ceux qui ne l'ont pas ou qui l'utilisent de façon moins optimale. Les IA génératives établissent ainsi une nouvelle hiérarchie du travail en fonction de la littératie technologique et de l'accès (souvent payant) aux versions les plus performantes des applications, tout en dévalorisant les pratiques de travail *low tech*. De même, en troisième lieu, l'implantation des IA génératives dans le monde du travail accentue la dépendance à l'égard des technologies algorithmiques et étend ainsi le pouvoir des firmes qui les produisent sur les organisations publiques et privées qui les utilisent.

Quatrièmement, les données utilisées pour l'entraînement des IA génératives proviennent d'images et de textes extraits la plupart du temps d'Internet. Des IA génératives d'images, comme DALL-E et Stable Diffusion, utilisent souvent des œuvres protégées par le droit d'auteur. De la sorte, les images générées par algorithmes peuvent contenir des éléments d'œuvres réalisées par des artistes dont le travail se trouve en retour précarisé, voire délogé par ces mêmes algorithmes, minant ainsi leur reconnaissance et leur juste rémunération.

Enfin, l'IA générative mobilise une importante force de travail numérique sous la forme d'un microtravail précaire et faiblement rémunéré, invisibilisé par un fétichisme des algorithmes qui perpétue le mythe d'une *machina sapiens*. Dans le cas de ChatGPT, un travail fastidieux et difficile de nettoyage de données et d'entraînement des algorithmes est nécessaire afin qu'il évite les propos sexistes, racistes, violents ou haineux. Pour ce faire, le fabricant de ChatGPT, la firme OpenAI, a sous-traité à l'entreprise Sama l'embauche de travailleur·euses kényan·es payé·es moins de deux dollars de l'heure pour étiqueter de larges quantités de textes violents et problématiques. Plusieurs ont d'ailleurs développé par la suite des syndromes de stress post-traumatique et d'autres problèmes de santé mentale⁵. Au bout du compte, les IA génératives automatisent les tâches plaisantes et créatives, alors que les êtres humains héritent des tâches difficiles, dangereuses, monotones et sous-payées.

Des enjeux sociaux et environnementaux

Au-delà du monde du travail, ChatGPT a aussi pour effet d'amplifier certaines discriminations sociales et atteintes à la vie privée. Largement documentés, les biais algorithmiques, auxquels n'échappent pas jusqu'à maintenant les IA génératives, contribuent à perpétuer les inégalités sociales et à causer involontairement du tort aux femmes et aux personnes racisées et 2ELGBTQI+ à travers divers mécanismes

de filtres exclusifs et inclusifs⁶. De plus, la généralisation des robots conversationnels — amicaux, romantiques et sexuels, par exemple — intensifie les pratiques de surveillance en établissant un cadre d'extraction de données où l'utilisateur·ice n'est pas simplement un objet passif de surveillance, mais un·e participant·e actif·ve au transfert des données.

Enfin, une troisième illustration des séquelles de ChatGPT se trouve du côté de l'augmentation de l'empreinte environnementale déjà insoutenable des algorithmes. Par exemple, l'ajout de ChatGPT aux moteurs de recherche quintuplerait les émissions de CO₂ de chaque requête⁷. L'entraînement des algorithmes est un processus énergivore, dont la consommation varie toutefois en fonction de la source d'énergie principale utilisée et des types d'algorithmes entraînés. Plus largement, l'empreinte environnementale des IA génératives doit tenir compte de l'ensemble du cycle de vie de la technologie, incluant les industries extractives nécessaires pour construire l'infrastructure matérielle de l'IA : serveurs, centres de données, ordinateurs et autres appareils, câbles de fibre optique, etc. L'exploitation accélérée de certains minerais cruciaux à cette infrastructure, comme le coltan et le lithium, exacerbe les problèmes d'épuisement des ressources et de dégradation des sols. La prolifération globale des centres de données nécessaires aux technologies comme ChatGPT génère des émissions de gaz à effet de serre insoutenables, en plus de créer des pressions supplémentaires sur les ressources hydriques. Puis, au dernier moment du cycle, l'exportation massive des déchets électroniques du Nord vers le Sud global accentue la répartition injuste des fardeaux environnementaux.

En définitive, ChatGPT et l'IA générative amplifient des processus déjà délétères pour les travailleur·euses, les citoyen·nes et l'environnement, renforçant les asymétries de pouvoir au lieu de les amenuiser. Il faut se garder d'évaluer ces technologies de façon isolée et abstraite et remettre en question l'ensemble des rapports sociaux de domination et d'exploitation que les technologies algorithmiques comme ChatGPT contribuent à reproduire et à amplifier. ■

1— J. Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, 1987.

2— Jean-Claude Michéa, *Extension du domaine du capital*, Paris, Denoël, 2023.

3— F. Fischbach, *La privation de monde*, Paris, Vrin, 2011.

4— Eliezer Yudkowsky, « Pausing AI Developments Isn't Enough. We need to Shut it All Down », *Time*, 29 mars 2023 [en ligne].

5— Billy Perrigo, « Exclusive : OpenAI Used Kenyan Workers on Less Than \$2 Per Hour to Make ChatGPT Less Toxic », *Time*, 18 janvier 2023.

6— Timnit Gebru, « Race and Gender », dans Dubber et al. (ed.), *The Oxford Handbook of Ethics of AI*, Oxford, Oxford University Press, 2020.

7— Chris Stokel-Walker, « The Generative AI Race Has a Dirty Secret », *Wired*, 10 février 2023 [en ligne].